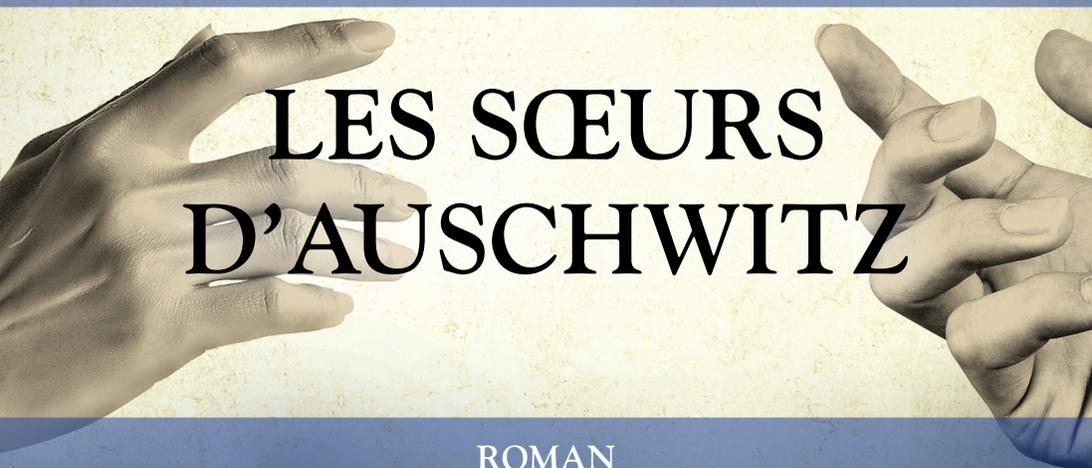




---

HEATHER MORRIS

---



LES SŒURS  
D'AUSCHWITZ

ROMAN



  
CHARLESTON

---

HEATHER MORRIS

---

## LES SŒURS D'AUSCHWITZ

D'après l'histoire vraie de trois sœurs  
qui ont survécu à l'enfer des camps

*«Je veux que vous me promettiez et que vous promettiez chacune à vos deux sœurs de toujours veiller les unes sur les autres. Que vous ne laisserez rien vous séparer. Compris ?»*

*Slovaquie, 1942.*

Les années ont passé depuis que Livia, Cibi et Magda Meller ont fait cette promesse à leur père à l'ombre du laurier-rose du jardin. Mais les après-midi insouciantes de l'enfance sont bien loin désormais. Dans cette Europe à feu et à sang, chaque jour est un sursis pour les trois adolescentes juives. Pourtant, quand Livia est arrêtée par les nazis, Cibi tient sa promesse et suit sa sœur dans l'enfer d'Auschwitz où elles seront bientôt rejointes par Magda. Confrontées à l'horreur et à la cruauté du camp, les trois sœurs se font une nouvelle promesse. Celle de survivre.

Après *Le Tatoueur d'Auschwitz* et *Le Voyage de Cilka*, Heather Morris conclut avec *Les Sœurs d'Auschwitz* sa trilogie inspirée de faits réels, en nous offrant un roman bouleversant sur la résilience et la force de l'amour sororal.

Traduit de l'anglais par Marie-Axelle de La Rochefoucauld

22,90 €

Prix TTC France

ISBN : 978-2-36812-730-8



9 782368 127308

Rayon : Littérature étrangère

Design : Nick Stearn

Adaptation : le-petitatelier.com

Images : © Shutterstock.com

et ImageBROKER/Alamy Stock Photo



  
CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

## LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« L'histoire de ces sœurs est inspirante, car elles sont dotées d'une force incroyable. C'est un roman déchirant, glaçant, qui n'hésite pas à montrer la dure réalité des camps. Ce livre est beau, malgré son sujet et, surtout, incontournable. »

Laura, de @laurasreadings

« J'ai dévoré ce livre, je n'arrivais pas à quitter les trois sœurs, qui m'ont totalement bouleversée. Les émotions transmises sont d'une force incroyable, nous plongeant directement et avec intimité dans les sentiments des personnages. Un témoignage magnifique qui mérite d'être lu. »

Louise, de @livresse\_delire\_delivre

« J'ai beaucoup aimé ce roman, j'ai ressenti beaucoup d'émotions. J'ai une admiration toute particulière pour Cibi, qui est l'aînée des trois sœurs. Elle a une force et un courage inégalables. »

Émilie, de @leslivresdemilie

« Ce livre est un véritable témoignage bouleversant, un récit biographique à la fois déchirant et puissant. Un véritable hymne à l'amour, à l'espoir et au courage. »

Candice, de @madame.bovarysme

« Gros coup de cœur ! Ce livre est une vraie claque, un roman touchant, poignant et surtout bouleversant. La plume de Heather Morris est incroyable, fluide. Un livre que je recommanderai à tout le monde. »

Ilinca, de @lectio.academias

« Coup de cœur ! Ce livre est très addictif. Je me suis très vite attachée aux trois sœurs et à leur lien si fort. »

Magdalena, de @triple\_l\_de\_mag

« Ce récit est dur, intense, déchirant... et surtout très fort. Il marquera mon esprit et mon cœur pendant longtemps. C'est un véritable coup au cœur, poignant ! »

Pascale, de @entredeuxpages

« La construction de ce roman est parfaite, la plume puissante. J'ai pleuré, beaucoup. Parce que ces trois femmes sont le courage, la force et la résilience incarnés. Ce livre est un véritable chef d'œuvre. »

Angélique, de @mme\_chacha\_lit

« Un vrai coup de cœur pour cette histoire touchante, poignante, d'une force rare, qui m'a bouleversée. À découvrir de toute urgence ! »

Camille, de @leschamoureux

« J'ai été ravie de retrouver la plume et le travail de documentation de Heather Morris, qui m'a totalement immergée dans son récit. Un roman qui présente l'horreur, l'indicible, la souffrance au cœur des camps de concentration, mais aussi l'espoir, l'amour et la vie. »

Mélany, de @readingbook\_\_

« J'ai trouvé ce roman poignant et indispensable. Un formidable récit sur le courage, l'abnégation, le pardon et la persévérance. Coup de cœur garanti ! »

Sophie, de @ducafeetdeslivres

« Une œuvre poignante, un témoignage parfois dur à lire, que je recommande cependant à ceux qui veulent en savoir davantage sur les camps de concentration ou sur la vie de ces sœurs exceptionnelles. »

Joanna, de @joanna\_in\_books\_wonderland

« Bien que le sujet soit dur, cette lecture est addictive et on enchaîne les chapitres pour connaître le destin de ces trois sœurs. »

Cindy, de @\_enlivresque\_

« Lire ce roman est d'autant plus émouvant que tout est véridique, l'écrivaine utilise ainsi sa plume pour rendre hommage à trois femmes déterminées qui suscitent l'admiration et le respect. »

Léa, de @leatouchbook

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,  
rendez-vous sur la page  
[www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston](http://www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston)

LES SCEURS  
D'AUSCHWITZ

Copyright © Heather Morris 2021  
Publié en langue anglaise sous le titre *Three Sisters*  
par Zaffre, une marque de Bonnier Books UK Limited  
Le droit moral de l'auteur a été asserté.

Images fournies par les archives personnelles des familles Meller, Ravek,  
Lahav-Lang et Guttman.

Traduit de l'anglais par Marie-Axelle de La Rochefoucauld

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2022  
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon  
75015 Paris – France  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-730-8

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Heather Morris

LES SŒURS  
D'AUSCHWITZ

*Roman*

*Traduit de l'anglais  
par Marie-Axelle de La Rochefoucauld*

  
CHARLESTON



**Cibi, z’’l – Magda – Livia**

*Merci pour votre force et pour l’espoir auquel vous vous êtes  
cramponnées lors des heures les plus sombres de l’histoire,  
afin de vous forger une vie sur une terre nouvelle aux  
côtés de familles aimantes, pour nous inspirer, tous autant  
que nous sommes.*

**Mischka, z’’l – Yitzko, z’’l – Ziggy, z’’l**

*Vous avez votre propre histoire de survie. Vous avez votre  
propre histoire de courage, d’espoir, d’amour et de perte de  
membres de votre famille. Vous aviez l’amour de trois femmes  
remarquables et des familles que vous aviez fondées.*

**Karol (Kari), Joseph (Yossi) – Chaya, Judith (Ditti)  
Oded (Odie), Dorit**

*Vous avez grandi en entendant les histoires de vos parents.  
Leur endurance, leur résilience, leur courage et leur volonté  
de raconter leur passé pour que jamais aucun de nous  
n’OUBLIE, tout cela vous enrichit.*

*Randy, Ronit, Pam, Yossi, Joseph,  
Yeshai, Amiad, Hagit – Noa, Anat – Ayala, Amir,  
Ariela – Daniel, Ruth, Boaz – Lee-Or, Nogah,  
Pnina, Galil, Edan, Eli, Hagar, Dean, Manor, Alon, Yasmin,  
Shira, Tamar – Carmel, Albie – Maayan – Doron, Ofir,  
Maor – Raphael, Ilan – Romi*

*ET LES GÉNÉRATIONS À VENIR*

**À noter :** Le suffixe z’’l a été ajouté à certains noms pour honorer et garder en mémoire ceux qui nous ont quittés. Il s’agit de l’abréviation de *Zichrono livracha* – bénie soit sa mémoire.



# PREMIÈRE PARTIE

## LA PROMESSE



## PROLOGUE

*Vranov nad Topľou, Slovaquie, juin 1929*

**L**ES TROIS SŒURS, CIBI, MAGDA ET LIVI, sont assises en cercle étroit avec leur père dans le petit jardin de leur maison. Dans un coin, les branches du buisson de laurier-rose que leur mère a tout fait pour ramener à la vie pendent tristement.

Livi, trois ans, se relève d'un bond : rester immobile n'est pas dans sa nature.

— Livi, s'il te plaît, assieds-toi. Tu sais que Père veut nous parler, intervient Cibi qui, à sept ans, est l'aînée de la fratrie et considère qu'il est de son devoir de réprimander ses sœurs lorsqu'elles se conduisent mal.

— Non, rétorque Livi en sautillant autour des silhouettes assises, leur tapotant la tête au passage.

Magda, cinq ans, la sœur cadette, dessine des formes imaginaires dans la terre à l'aide d'une

branche de laurier desséchée. C'est une après-midi d'été chaude et ensoleillée. La porte arrière de la maison est ouverte, invitant la chaleur à l'intérieur et envoyant dans le jardin une douce odeur de pain tout juste sorti du four. Deux fenêtres, celle de la cuisine et celle de la petite chambre que partage la famille, ont connu des jours meilleurs. Des éclats de peinture jonchent le sol ; l'hiver a laissé des traces. Le portail du jardin claque sous l'effet d'un coup de vent. Il ne ferme plus ; encore une chose que Père doit réparer. Celui-ci fait signe à Livi.

— Viens là, mon chaton. Veux-tu t'asseoir sur mes genoux ?

Obéir à une grande sœur est une chose, mais obéir à son père quand il lui parle avec tant de douceur en est une autre. Livi se laisse tomber sur ses genoux, son bras lui frappant la tête au passage. Elle ne se rend pas compte de la douleur causée par son geste maladroit.

— Est-ce que ça va ? s'inquiète Magda.

Elle a vu la grimace de son père au moment où il reculait vivement la tête. Elle caresse sa joue mal rasée.

— Oui, ma chérie. Je vais parfaitement bien. J'ai mes filles autour de moi – qu'est-ce qu'un père pourrait demander de plus ?

— Tu as dit que tu voulais nous parler ?

Cibi, toujours impatiente, en vient au fait.

Menachem Meller regarde ses jolies filles dans les yeux. Elles sont insouciantes, elles ignorent les dures réalités de la vie hors de leur petite maison bien tranquille. Des réalités cruelles qu'a vécues Menachem et qui l'accompagnent encore aujourd'hui. La balle qui ne l'a pas tué lors de la Grande Guerre demeure logée dans son cou et voilà que, douze ans plus tard, elle menace d'achever sa mission.

Cibi, si forte et impétueuse... Menachem lui caresse les cheveux. Dès sa naissance, elle avait annoncé que le monde ferait bien d'être sur ses gardes – malheur à quiconque se mettrait en travers de son chemin. Lorsqu'elle s'énerve, ses yeux verts ont tendance à prendre la couleur des flammes.

Et Magda, la gracieuse et belle Magda, comment a-t-elle pu avoir cinq ans si vite ? Il craint que les autres ne profitent de sa gentillesse pour lui faire du mal et se servir d'elle. Ses grands yeux bleus le contempnent et il ressent son amour, il voit qu'elle comprend la précarité de son état de santé. Il distingue en elle une incroyable maturité pour son âge, une compassion qu'elle a héritée de sa mère et de sa grand-mère, ainsi qu'un ardent désir de prendre soin d'autrui.

Livi cesse de se tortiller tandis que Menachem joue avec ses boucles soyeuses. Il l'a déjà décrite à leur mère comme étant la sœur sauvage, celle qui risque de s'enfuir avec les loups et de se rompre comme un arbrisseau si elle se retrouve acculée. Ses yeux bleus perçants et sa carrure menue lui évoquent un faon, sursautant facilement et prêt à déguerpir.

Demain aura lieu l'opération pour extraire la balle de son cou. Pourquoi celle-ci ne pouvait-elle pas rester où elle était ? Il n'a cessé de prier pour avoir davantage de temps auprès de ses filles. Il doit les guider jusqu'à l'âge adulte, assister à leur mariage, porter ses petits-enfants. L'opération est risquée et, s'il n'y survit pas, il s'agit peut-être du dernier jour qu'il passe avec elles. Si tel est le cas, même si cette pensée l'horrifie en cette merveilleuse journée ensoleillée, il doit leur parler sans plus attendre.

— Alors, Père, que veux-tu nous dire ? insiste Cibi.

— Cibi, Magda, savez-vous ce qu'est une promesse ?

Il s'exprime avec lenteur. Il faut qu'elles l'écoutent sérieusement.

Magda secoue la tête.

— Je crois que oui, répond Cibi. C'est lorsque deux personnes gardent un secret, n'est-ce pas ?

Menachem sourit. Cibi tente toujours, c'est ce qu'il aime le plus en elle.

— Tu n'es pas loin, ma chérie, mais une promesse peut impliquer plus de deux personnes. Je souhaite que cette promesse-ci soit partagée entre vous trois. Livi est trop jeune pour comprendre, alors je compte sur vous pour lui en parler, jusqu'à ce qu'elle comprenne.

— Mais *moi*, je ne comprends pas, Père, intervient Magda. Tout cela n'est pas clair du tout.

Menachem sourit. Rien ne lui fait plus plaisir que de discuter avec ses filles. Quelque chose se contracte dans sa poitrine. Il doit se rappeler cet instant, cette journée ensoleillée, les yeux curieux de ses trois filles.

— C'est très simple, Magda. Je veux que vous me promettiez et que vous promettiez chacune à vos deux sœurs de toujours veiller les unes sur les autres. Que vous serez toujours là les unes pour les autres, quoi qu'il arrive. Que vous ne laisserez rien vous séparer. Compris ?

Magda et Cibi acquiescent et l'aînée demande, l'air soudain grave :

— Je comprends, Père, mais pourquoi quelqu'un voudrait-il nous séparer ?

— Je ne dis pas que ce sera le cas, je veux juste que vous me promettiez que, si quiconque essaie de vous séparer, vous vous souviendrez de notre conversation d'aujourd'hui et ferez tout ce qui est en votre pouvoir pour l'éviter. Vous êtes plus fortes toutes les trois ensemble, ne l'oubliez jamais.

La voix de Menachem vacille et il se racle la gorge.

Cibi et Magda échangent un regard. Livi observe tour à tour son père et ses sœurs. Elle sait qu'un sujet important a été abordé, mais elle n'a pas vraiment idée de ce que cela signifie.

— Je le promets, Père, déclare Magda.

— Cibi ? interroge Menachem.

— Moi aussi, je le promets, Père. Je promets de veiller sur mes sœurs – je ne laisserai personne leur faire du mal, tu le sais.

— Oui, je le sais, ma Cibi chérie. Cette promesse deviendra un pacte entre vous trois et personne d'autre. Expliquerez-vous ce pacte à Livi lorsqu'elle sera en âge de le comprendre ?

Cibi saisit le visage de Livi entre ses mains et lui tourne la tête pour la regarder dans les yeux.

— Livi, promets. Dis : « Je le promets. »

Livi examine sa sœur. Cibi hoche la tête, l'encourageant à prononcer ces mots.

— Je promets, déclare Livi.

— Maintenant, dis-le à Père, dis « Je promets » à Père, indique Cibi.

Livi se tourne vers Menachem, les yeux pétillants. Le rire dans sa gorge menace de se déverser, le sourire chaleureux de son père fait fondre son petit cœur.

— Je promets, Père. Livi promet.

Il serre ses filles contre sa poitrine et sourit à l'autre femme de sa vie, la mère de ses enfants, qui se tient dans l'embrasure de la porte, les joues brillantes de larmes.

Il a trop à perdre ; il lui faut survivre.



*Vranov nad Topl'ou, mars 1942*

— **S'**IL VOUS PLAÎT, dites-moi qu'elle va s'en remettre, je suis si inquiète pour elle, implore Chaya tandis que le médecin examine sa fille de dix-sept ans.

Depuis plusieurs jours, Magda souffre de fièvre.

— Oui, madame Meller, Magda n'a rien de grave, la rassure le docteur Kisely.

La chambre minuscule contient deux lits : un où dort Chaya avec sa plus jeune fille, Livi, et l'autre que Magda partage avec l'aînée, Cibi, lorsque celle-ci est à la maison. Un grand placard où s'amassent les affaires des quatre femmes du foyer couvre toute la largeur d'un mur. La bouteille de parfum en cristal taillé, ornée de son ruban et de sa pampille émeraude, occupe une place de choix et, à côté, se trouve une photographie granuleuse. Un

bel homme est assis sur une chaise, une toute jeune enfant sur un genou, une fillette sur l'autre. Une troisième fille, un peu plus âgée, se tient à sa gauche. À sa droite se trouve la mère des filles, la main sur l'épaule de son mari. Mère et filles portent chacune une robe blanche en dentelle et, tous les cinq, ils forment une famille parfaite. Ou plutôt, ils formaient une famille parfaite.

Lorsque Menachem Meller est mort sur la table d'opération, la balle ayant enfin été extraite mais l'hémorragie étant trop importante pour lui permettre de survivre, Chaya s'est retrouvée veuve et les filles privées de père. Yitzchak, le père de Chaya et grand-père des filles, s'est installé dans la petite maison pour les aider de son mieux. Le frère de Chaya, Ivan, habite quant à lui en face de chez elles.

Malgré son ressenti, Chaya n'est pas seule.

Les épais rideaux sont tirés dans la chambre, privant Magda, fiévreuse et frissonnante, du soleil éclatant de cette journée.

— Pouvons-nous discuter dans l'autre pièce ? s'enquiert le docteur Kisely en prenant Chaya par le bras.

Assise en tailleur sur le deuxième lit, Livi regarde Chaya placer une autre serviette humide sur le front de Magda.

— Tu restes avec ta sœur ? demande sa mère, et Livi hoche la tête.

Lorsque les adultes quittent la chambre, Livi va s'allonger à côté de sa sœur et entreprend d'éponger son visage en sueur à l'aide d'un gant de toilette.

— Ça va aller, Magda. Avec moi, rien ne peut t'arriver.

Magda esquisse péniblement un sourire.

— Ce serait à moi de dire ça. Je suis ta grande sœur, c'est moi qui veille sur toi.

— Alors remets-toi vite.

Chaya et le médecin parcourent les quelques mètres qui séparent la chambre de la pièce à vivre de la petite maison. La porte d'entrée donne directement dans ce salon douillet, pourvu d'un espace cuisine au fond.

Yitzchak, le grand-père des filles, se lave les mains dans l'évier. Une traînée de copeaux de bois l'a suivi depuis le jardin, et d'autres jonchent le feutre bleu délavé qui couvre le plancher. Surpris, il se retourne et éclabousse le sol.

— Que se passe-t-il ?

— Yitzchak, je suis heureux que vous soyez là, venez vous asseoir avec nous.

Chaya se tourne rapidement vers le jeune médecin, la peur dans les yeux. Le docteur Kisely sourit et la guide vers une chaise de cuisine, avant d'en tirer une autre pour Yitzchak.

— Est-elle très malade ? interroge ce dernier.

— Elle va vite se remettre. C'est une fièvre, rien de grave pour une jeune fille en bonne santé.

— Alors que se passe-t-il ? s'inquiète Chaya.

Le médecin trouve une autre chaise et s'assoit à son tour.

— Je ne veux pas que mes propos vous effraient.

Chaya se contente de hocher la tête, attendant désormais désespérément qu'il lui dise ce qu'il doit lui dire. Depuis que la guerre a éclaté, elle a bien changé : des rides se sont installées sur son front autrefois lisse et elle est si maigre qu'elle flotte dans ses robes.

— Qu'y a-t-il, mon garçon ? enchérit Yitzchak.

La responsabilité qu'il porte vis-à-vis de sa fille et de ses petits-enfants l'a vieilli bien au-delà de son âge et il ne souhaite pas perdre de temps.

— Je voudrais faire admettre Magda à l'hôpital...

— Quoi ? Vous venez de dire qu'elle allait vite se remettre ! explose Chaya.

Elle se lève et s'agrippe à la table pour ne pas tomber. Le médecin lève une main pour qu'elle se taise.

— Ce n'est pas parce qu'elle est malade. Une autre raison m'anime et, si vous voulez bien m'écouter, je vais vous l'expliquer.

— De quoi diable parlez-vous ? lance Yitzchak. Crachez le morceau.

— Madame Meller, Yitzchak, j'entends des rumeurs, de terribles rumeurs : on parle de jeunes Juifs, filles et garçons, emmenés de Slovaquie pour travailler pour les Allemands. À l'hôpital, Magda sera à l'abri, et je promets de veiller sur elle.

Chaya s'effondre sur sa chaise, la tête dans les mains. Voilà qui est bien pire qu'une fièvre.

D'un geste distrait, Yitzchak lui tapote le dos. Il écoute à présent attentivement le docteur Kisely.

— Qu'avez-vous entendu d'autre ? demande-t-il, en croisant le regard du médecin, le priant instamment de parler sans détours.

— Comme je l'ai dit, des rumeurs et des commérages, rien de bon pour les Juifs. Si les nazis viennent chercher vos enfants, c'est le début de la fin. Et *travailler* pour eux ? Nous n'avons aucune idée de ce que cela signifie.

— Que pouvons-nous faire ? interroge Yitzchak. Nous avons déjà tout perdu – notre droit de travailler, de nourrir notre famille... Que peuvent-ils nous enlever de plus ?

— Si ce que j'entends est fondé, ils veulent vos enfants.

Chaya se redresse. Son visage est rouge, mais elle ne pleure pas.

— Et Livi ? Qui protégera Livi ?

— Je crois qu'ils s'intéressent aux jeunes de seize ans et plus. Livi a quatorze ans, n'est-ce pas ?

— Quinze.

— Encore un bébé, sourit le docteur Kisely. Je pense que Livi ne risque rien.

— Et combien de temps Magda restera-t-elle à l'hôpital ? demande Chaya, avant de se tourner vers son père. Elle ne voudra pas y aller, elle ne voudra pas laisser Livi. Tu te souviens, Père, qu'avant de partir Cibi a fait promettre à Magda qu'elle s'occuperait de leur petite sœur ?

Yitzchak prend les mains de Chaya dans les siennes.

— Si nous souhaitons la sauver, elle doit partir, qu'elle le veuille ou non.

— Je pense que quelques jours, une semaine peut-être, suffiront, reprend le médecin. Si les rumeurs sont exactes, cela se produira bientôt, après quoi je la ramènerai à la maison. Et Cibi ? Où est-elle ?

— Vous la connaissez, elle est partie avec la *Hakhshara*.

Chaya ne sait pas quoi penser de la *Hakhshara*, un programme de formation visant à enseigner aux jeunes comme Cibi les compétences nécessaires pour commencer une nouvelle vie en Palestine, loin de la Slovaquie et de la guerre qui fait rage en Europe.

— Encore en train d'apprendre à labourer la terre ? plaisante le médecin, mais cela ne fait sourire ni Chaya ni Yitzchak.

— Si elle émigre, c'est ce qui l'attendra à son arrivée : de vastes terrains fertiles, prêts à être cultivés, déclare Yitzchak.

Chaya garde le silence, perdue dans ses pensées. Une fille à l'hôpital, une autre assez jeune pour échapper aux griffes des nazis. Et la troisième, Cibi, l'aînée,

désormais membre d'un mouvement sioniste pour les jeunes, dont la mission est de créer une patrie pour les Juifs, le moment venu.

Tous sont déjà conscients qu'ils ont besoin d'une Terre promise, dès que possible. Au moins, pour le moment, suppose Chaya, ses trois enfants sont en sécurité.

## 2

*Zone boisée aux environs de Vranov nad Topľou*

**C**IBI SE BAISSE POUR ÉVITER un morceau de pain. Elle gronde le jeune homme qui l'a lancé, mais ses yeux scintillants expriment autre chose.

Lorsque l'appel lui est parvenu, elle n'a pas hésité à répondre avec enthousiasme au désir de forger une vie nouvelle sur une terre nouvelle. Dans une clairière au milieu des bois, loin des regards indiscrets, des dortoirs de fortune ont été construits, ainsi qu'une salle commune et une cuisine. C'est là que, par groupes de vingt, des adolescents apprennent à être autosuffisants, à vivre et à travailler au sein d'une petite communauté, afin de se préparer à un nouveau départ sur la Terre promise.

La personne ayant permis cette opportunité est l'oncle de l'un des garçons qui suit l'entraînement. Malgré sa conversion du judaïsme au christianisme, Josef demeure

solidaire de la détresse des Juifs slovaques. Riche, il a acheté un terrain dans la forêt jouxtant la ville, un espace sûr où garçons et filles se retrouvent pour s'entraîner. Josef n'a qu'une règle : chaque vendredi matin, tout le monde doit rentrer chez soi, avant le shabbat, et ne revenir que dimanche.

Dans la cuisine, Josef soupire en regardant Yosi jeter un croûton de pain sur Cibi. Le voyage a déjà été organisé pour ce groupe : les jeunes gens partiront dans deux semaines. Son camp de formation fonctionne ; huit groupes sont déjà partis pour la Palestine – et pourtant les voilà qui font les imbéciles.

— Si la chaleur de la Palestine ne nous tue pas, ta cuisine s'en chargera, Cibi Meller ! lui crie son assaillant. Tu devrais peut-être te contenter de *cultiver* de la nourriture.

Cibi rejoint le jeune homme à grandes enjambées et enroule un bras autour de son cou.

— Continue de me jeter des choses à la figure et tu ne vivras pas assez longtemps pour voir la Palestine, lui dit-elle en serrant légèrement son étreinte.

— Écoutez-moi tous ! lance Josef. Finissez et sortez. On reprend dans cinq minutes. Cibi, ajoute-t-il après une pause, as-tu besoin de plus de temps pour peaufiner tes compétences boulangères ?

Cibi lâche le cou de Yosi et se redresse.

— Non, monsieur, je n'observe aucune amélioration, peu importe le temps que je passe en cuisine.

Pendant qu'elle parle, vingt chaises crissent sur le plancher du réfectoire de fortune et les jeunes filles et garçons juifs se dépêchent de finir leur repas, impatients de reprendre leur ouvrage.

Formant des rangs peu soignés, ils se mettent au garde-à-vous tandis que Josef, leur enseignant,

s'approche, rayonnant. Il est fier de ses courageuses recrues, si désireuses de se lancer dans un voyage dangereux, laissant derrière elles leur famille, leur pays, alors que la guerre et l'occupation nazie font rage autour d'eux. Plus âgé, plus avisé, il avait prévu l'avenir des Juifs en Slovaquie et avait invoqué la *Hakhshara*, convaincu qu'il s'agissait de leur seule chance de survie face aux événements.

— Bonjour, les salue Josef.

— Bonjour, monsieur, répondent-ils en chœur.

— Et le Seigneur conclut une alliance avec Abraham... ? amorce-t-il, testant leur connaissance des versets du premier livre de la Bible.

— À ta descendance je donne le pays que voici, depuis le Torrent d'Égypte jusqu'au Grand Fleuve, l'Euphrate, enchaîne le groupe.

— Et le Seigneur dit à Abraham... ?

— Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai, terminent les adolescents.

La solennité de l'instant est brisée par le grondement d'un camion luttant pour traverser la clairière. Une fois qu'il s'est garé près d'eux, un agriculteur local descend du véhicule.

— Yosi, Hannah, Cibi, vous serez les premiers à prendre une leçon de conduite aujourd'hui, annonce Josef. Et, Cibi, je me moque de tes compétences culinaires, tu dois apprendre à conduire un camion. Fais-le avec autant d'enthousiasme que pour attaquer Yosi tout à l'heure et tu seras en mesure de former tes camarades en un rien de temps. Il faut que vous excelliez chacun dans un domaine afin de pouvoir aider à l'entraînement ici. Compris ?

— Oui, monsieur !